

L'accueil des primo-arrivants à l'école Casalis

Constats et réflexions

DES PROFILS ATYPIQUES ET CONTRASTES

De lourdes valises...

Les primo-arrivants sont ces enfants que l'école accueille dès leur arrivée sur le territoire français. Venus d'un pays étranger, ils débarquent avec leurs valises, parfois sans, toujours accompagnés d'une histoire qui s'avère quelquefois douloureuse.

En effet, on constate malheureusement que dans la majorité des cas, le contexte de la venue en France est compliqué.

Des enfants arrivent avec leurs parents, un parent, ou bien ils rejoignent de la famille déjà installée en France.

Pour certains, c'est la découverte d'un papa qu'ils savaient parti dans un pays loin là-bas bien avant leur naissance. Ils laissent alors une maman et ne comprennent pas pourquoi on les a envoyés là, dans un pays qui n'est pas le leur.

Ou encore, papa est mort, maman n'arrive plus à s'occuper de nous tous alors je prends l'avion pour aller chez un frère de maman. Je ne sais pas quand je la reverrai... Pourquoi ? J'ai rien demandé moi. Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? Et pourquoi on ne me dit rien ?

Abandon. Exil. Déracinement. Déménagement. Perte de repères. L'inconnu. La peur...

...pas faciles à poser

Parfois les familles fuient un contexte politique, familial ou social problématique. Alors en arrivant, ils vivent des moments incertains, dans des conditions précaires : hébergés par de la famille ou des amis, pris en charge par des associations, sans emplois, à la recherche d'un moyen de subsistance.

Ce n'est pas facile pour un enfant de commencer à prendre de nouveaux repères alors qu'il n'a même pas pu poser ses valises.

Des cartables très hétérogènes

Les parcours scolaires des primo-arrivants sont tout aussi multiples que leurs histoires personnelles. Quelques-uns n'ont jamais été à l'école dans leur pays d'origine quand d'autres parlent, lisent et écrivent déjà une ou plusieurs langues. Certains parlent leur langue maternelle et ont appris à lire et écrire une autre langue à l'école. Dans les pays francophones, d'autres ont pu apprendre à parler français dans la rue et ont été alphabétisés en arabe, donc ils ne lisent pas le français. Parfois, à leur arrivée en France, des enfants touchent pour la première fois un livre et manipulent pour la première fois un stylo alors que d'autres lisent et maîtrisent plusieurs calligraphies.

Les profils sont nombreux et les primo-arrivants ne sont pas seulement des non-francophones.

LA CLIN : **UNE ANNEE** D'INITIATION AU FRANCAIS

Tous sur le même banc

A l'école primaire, c'est en clin (classe d'initiation pour non francophones) que les primo-arrivants sont accueillis. Pendant un an, ils apprennent entre autres choses à parler, lire et écrire le français. Comme une sorte de sas, il faut qu'à l'issue de cette année un peu « spéciale » (même si la clin n'est pas une classe d'AIS), les primo-arrivants soient capables d'intégrer leur classe d'âge.

Il incombe à l'école d'aider chacun à se reconstruire, à faire avec son histoire, à bien vivre le présent, à prendre du plaisir à venir apprendre et à construire son projet d'écolier ; en tenant compte de l'histoire personnelle et du parcours scolaire de chacun. Les projets diffèrent d'un élève à l'autre : sur le plan des contenus, dans la forme et dans la durée. Ils sont aussi fonction de l'âge du primo-arrivant. Et le temps est un vrai problème lorsqu'il s'agit d'enfants d'âge limite collège et non scolarisés antérieurement.

Fonctionnement propre à l'école

La clin de l'école fonctionne comme une autre classe, avec les mêmes domaines d'activités, même si les élèves consacrent une grande partie du temps à la maîtrise du langage en profitant d'un effectif réduit (12 à 15 élèves).

Certains projets sont menés en commun avec d'autres classes de l'école. Par exemple, les élèves sont répartis suivant leurs besoins dans des groupes de lecture avec des élèves de cycle 2, de classe de perfectionnement et quelques élèves de cycle 3 en grande difficulté. Certains élèves intègrent en cours d'année une classe (souvent leur classe d'âge) pour travailler en mathématiques. Mais ils restent élèves de clin. On peut envisager en milieu d'année leur pleine intégration dans cette classe seulement lorsqu'on évalue que le travail en classe d'âge sera plus stimulant et plus profitable.

A ces occasions les enseignants ont constaté que les enfants ont du mal à s'intégrer dans une classe en cours d'année. Parce qu'il leur manque le vécu de classe, l'émulation et la mobilisation générées par le groupe qui vit et construit des projets depuis le début de l'année.

Orienter après la clin

Quand arrive la fin d'année scolaire, l'orientation de chacun des enfants est un vrai dilemme. Il faut faire des choix en tenant compte de nombreux facteurs : l'âge, le niveau général, la maîtrise du langage, les capacités de travail, le temps effectif passé en clin. C'est souvent un compromis entre tous ces facteurs. Avec l'aide de la psychologue scolaire, une proposition est faite et le conseil de cycle prend une décision.

La plupart du temps, l'enfant va dans son école de secteur. Là encore, des difficultés d'intégration apparaissent parfois. Le changement d'école peut être une rupture supplémentaire.

ALORS ???

Tous ces constats nous ont conduits à mener une réflexion globale sur l'accueil des primo-arrivants à l'école afin d'améliorer nos pratiques en ce qui concerne l'avant, le pendant et l'après clin.

La clin pourrait prendre une nouvelle forme afin de mieux prendre en compte tous les indicateurs que nous avons énoncés précédemment. La forme d'une structure plus ouverte qui éviterait de retarder ce moment de l'intégration avec la classe d'âge. Dès son arrivée à l'école, l'enfant serait intégré dans sa classe d'âge, qui deviendrait son groupe de référence et avec lequel il participerait aux activités qui lui sont accessibles. Il quitterait son groupe seulement pour l'initiation au français, ce qui prendrait la plus grande partie de son temps en début d'année puis de moins en moins. En amont, il faudra bien réfléchir à la manière d'organiser la rentrée pour ces enfants-là. En aval, il faudra mieux travailler l'accueil des enfants dans leur école de secteur pour une transition plus douce. Ce qui rend indispensable une coopération entre les écoles.

Le travail dans l'école a été mené en plusieurs temps. D'abord, les constats ont été faits au fil du temps. Le projet n'est pas né du jour au lendemain. Des idées d'amélioration ont été lancées au cours des discussions entre membres de l'équipe. Puis ces réflexions et le besoin de passer la vitesse supérieure nous ont poussés à solliciter l'inspecteur de circonscription. Dans un premier temps, il nous a fait travailler avec les instances concernées (mairie, médecine scolaire, réseau d'aide spécialisée, coordination ZEP, inspection départementale) et nous avons dégagé les rôles de chacun et les moyens de mieux accueillir et accompagner les familles. Dans un second temps, il a réuni l'équipe et les conseillers pédagogiques pour que tous soient informés et que chacun mesure bien ce à quoi engage l'accueil des primo-arrivants par toutes les classes de l'école. Il ne s'agit plus que l'école Casalis aie en son sein une clin mais que l'école devienne école d'initiation.

A ce jour, chacun doit se positionner. La décision sera prise si chacun des membres de l'équipe est d'accord.

Fabrice Peutot
Enseignant de la clin de l'école Casalis